



Journal de la Société des Océanistes

126-127 | Année 2008

Spécial environnement dans le Pacifique

The Archaeology of Micronesia de Paul Rainbird

Gilles Bounoure



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/2132>

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008

Pagination : 347-348

ISBN : 978-2-85430-012-3

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Gilles Bounoure, « *The Archaeology of Micronesia* de Paul Rainbird », *Journal de la Société des Océanistes*

[En ligne], 126-127 | Année 2008, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 14 novembre 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/jso/2132>

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

© Tous droits réservés

The Archaeology of Micronesia de Paul Rainbird

Gilles Bounoure

RÉFÉRENCE

Paul Rainbird, *The Archaeology of Micronesia*, Cambridge World Archaeology series, Cambridge, Cambridge University Press, xii-300 p., bibliographie, index, 59 ill. et cartes noir et blanc dans le texte.

- 1 Présenter ce livre comme digne en tout points de la prestigieuse collection qui l'accueille serait trop peu dire : il en a effectivement la visée et les caractéristiques encyclopédiques attendues (38 pages de bibliographie !), mais il réussit l'exploit de renouveler le regard sur la plupart des sujets qu'il évoque, quelle qu'en soit la portée pour les spécialistes occidentaux, tant il sait les rapporter aux perspectives « micronésiennes ». Ce terme est-il « correct » ou bien, comme on le prétend parfois actuellement, la Micronésie serait-elle une construction de l'esprit européen, analogue, quoique dans un genre qui serait nettement « raciste », à celui de la « chevalité » des chevaux dont les Cyniques faisaient déjà objection à Platon ? S'appuyant (en 2004) sur trois lustres de fouilles dans les régions les plus opposées des Carolines et de non moins vastes lectures, Paul Rainbird montre qu'il ne s'agit là ni d'un « vain mot », ni d'un leurre idéologique. Il en donne des définitions convergentes, des mieux étayées matériellement ou historiquement, probantes pour ce qu'on sait de la Micronésie dans son ensemble comme dans ses détails, et sans doute probables ou à retenir pour d'autres complexes culturels de l'Océanie insulaire où semblent avoir joué les mêmes ressorts sur lesquels il insiste, « fusion, fluidity and flux » (p. 254, conclusion du chapitre 9 et dernier) et que mettent en évidence trois chapitres de ce livre (Micronesian/macrofusion, pp. 1-12 ; 3. Fluid boundaries : horizons of the local, colonial and disciplinary, pp. 37-69 ; 4. Settling the seascape : fusing islands and people, pp. 70-100).

- 2 Les autres chapitres passent en revue ce que l'histoire et l'anthropologie rapportent des Micronésiens (2, pp. 13-36, synthèse remarquable pouvant intéresser tous les Océanistes), les traits originaux caractérisant l'archipel des Mariannes (5, pp. 101-133), la « mer d'îles » formée par les Palau, Yap et les Carolines occidentales (6, pp. 134-167), les Carolines orientales, Chuuk, Pohnpei et Kosrae avec leurs vestiges spectaculaires donnant évidemment lieu aux développements les plus amples (7, pp. 168-224), puis les chaînes d'atolls, telles les Marshall, et les îles isolées comme Nauru (8, pp. 225-244). L'auteur dresse chaque fois, comme il se doit, un bilan des connaissances et des recherches actuelles, mais toujours pour les soumettre à l'épreuve de la discussion, les confronter à des hypothèses anciennes ou nouvelles et tenter d'y dégager ce que chacune des cultures envisagées a de commun avec d'autres, ou au contraire de spécifique ou sans parallèle aujourd'hui connu. Il y déploie un rare talent d'exposition, on ne peut mieux adapté à la collection que vient enrichir son volume.
- 3 De la sorte, Paul Rainbird ne contribue pas seulement à renouveler les connaissances sur la Micronésie ancienne en rassemblant, synthétisant, comparant et discutant des données extrêmement dispersées – ce qui est déjà très méritoire. Il en propose une nouvelle appréhension, à la fois par le recours aux facteurs généraux d'explication évoqués plus haut, et par ce qu'il obtient substantiellement de son souci permanent de mettre en lumière, ou même de « tracer » dans la chronologie archéologique et historique, les causalités locales non attestées ou non reproductibles ailleurs. De l'apport de ce livre, considérable de ce point de vue, il n'y a peut-être pas d'exemple plus frappant que les développements qu'il consacre à Pohnpei et à ses architectures en prismes de basalte superposés de type « cyclopéen » ou « pélasgique », comme disent les Occidentaux. Ce livre en étudie d'autres, y compris à Kosrae, mais Nan Madol en est bien sûr le vestige le plus ample, le plus connu, le plus abondamment commenté, et le plus difficile à discuter, compte tenu des traditions locales publiées et des études savantes qui leur ont été consacrées.
- 4 Selon la mieux acceptée d'entre elles (Hanlon, 1988 : 3-25), ces complexes mégalithiques auraient eu pour commanditaires et architectes des étrangers, imposant à l'ensemble de l'île la tyrannie politico-religieuse des « Saudeleur », dont les Pohnpéiens auraient trouvé ensuite à s'affranchir en la renversant grâce à divers traits d'héroïsme. Analysant des indices historiques et archéologiques qu'il connaît particulièrement bien (à la faveur notamment de ses études des pétroglyphes locaux) et discutant à leur lumière la tradition locale, Paul Rainbird rappelle que ces constructions gigantesques (au sens que les Grecs donnaient à ce terme renvoyant à une « race » primitive) ne sont ni de construction récente ni d'architecture préétablie, leur édification s'étageant parfois sur plus d'un millénaire, et pas davantage d'origine ou de conception « extérieures », attribuables à des « envahisseurs » proches ou lointains comme les Européens, pour n'évoquer que les théories les plus « raisonnables ». Il faut y voir au contraire le résultat matériel du jeu complexe et prolongé sur plusieurs dizaines de générations des mêmes dynamiques locales, sociales, économiques et religieuses, qui par exemple amenèrent ponctuellement les Pohnpéiens, d'ordinaire divisés, à rivaliser d'efforts contre les colonisateurs espagnols puis allemands, infligeant aux premiers des défaites elles aussi « cyclopéennes » ou « surhumaines ». D'où cette conclusion dont on ne peut qu'admirer la solidité d'argumentation et l'élégance de méthode :

« Nan Madol and Leluh may be regarded as places where power, through genealogy and competition, was negotiated. It may be no surprise that these locales were

chosen, given the importance of primary domain in the conical clan system, as they are archaeologically the earliest dated settlement sites on their islands. So rather than being individual containers of power in centralized systems, they may actually have been central to negotiation in dynamic systems of fragmentation and fusion, each pulling in opposite directions and creating the multiple polities as witnessed on Pohnpei historically. » (p. 251)

- 5 Parler d'un ouvrage « définitif » n'a pas de sens en archéologie et Paul Rainbird est le premier à le rappeler. Mais ce livre « monumental » par beaucoup d'aspects a toute chance de faire date, du fait à la fois de ses qualités intrinsèques et de la situation présente ou à venir de l'archéologie en Micronésie, sur laquelle il ne laisse guère d'illusions. Dans de nombreuses îles hautes, et beaucoup d'atolls qui en furent le théâtre, la guerre du Pacifique a bouleversé, rendu inexploitable ou mis hors d'atteinte les sites archéologiques ; la pression démographique, les difficultés économiques, sociales et environnementales, et pour les atolls, la montée du niveau de l'océan imposent des urgences qui rendent improbables de nouvelles fouilles d'envergure, creusant le sol à la recherche des morts quand il faudrait bâtir des digues pour protéger les vivants. Et c'est où encore le livre de Paul Rainbird pourra intéresser tous les Océanistes, bien au-delà de sa spécialité.
-

BIBLIOGRAPHIE

HANLON David, 1988. *Upon a Stone Altar. A History of the Island of Pohnpei to 1890*, Honolulu, University of Hawaii Press, Pacific Islands Monograph Series 5.